

Amazonie : bientôt une savane ?

Par

Publié le 30/12/2019



« [Huerquen](#) », un collectif argentin pour une autre information, a interviewé l'agronome Leonardo Melgarejo [1] en septembre 2019, et a aimablement autorisé Inf'OGM à publier cet article. Que se passe-t-il en Amazonie ? Qui a allumé les feux qui menacent de nous transformer en désert ? À quoi ressemblerait un monde sans l'Amazone ? Que resterait-il de nous sans elle ?

Huerquen : Que se passe-t-il en Amazonie ?

LM : Les taux de déforestation et de combustion ont augmenté de manière alarmante. Cela est la conséquence de la politique du gouvernement fédéral. Par exemple, le président Bolsonaro a tenté de supprimer le ministère de l'Environnement (MMA), il a relancé l'exploitation des minerais sur les terres autochtones, il a transféré la Fondation nationale des Indiens (FUNAI) au ministère de

l'Agriculture, de l'Élevage et des Approvisionnements (MAPA) et le service forestier du MMA au MAPA, et a réduit de 50 % le budget de PREVFOGO (prévention des feux de forêt).

En parallèle, Bolsonaro a déclaré : *"laissons travailler les hommes d'affaires", "chaque réserve indigène possède des richesses sous elle. Nous devons mettre fin à cela", "il n'y a qu'un peuple brésilien, pas un pouce de plus pour les indigènes", "le discours environnemental est une manière d'introduire le communisme" ou encore "le réchauffement climatique est une invention marxiste"*. La déforestation en juillet 2019 a augmenté de 278 % par rapport à juillet 2018. L'Allemagne et la Norvège ont suspendu leurs contributions au Fonds amazonien (près de 750 millions d'euros) et Bolsonaro a déclaré que *"le Brésil n'a pas besoin de cet argent"*, et qu'il serait préférable que *"la France aide à reboiser l'Allemagne"*.

La police fédérale a annoncé que les agriculteurs planifiaient le "Jour de l'incendie" le 10 août, mais le gouvernement n'a pris aucune mesure et la catastrophe que nous connaissons s'est produite. C'est un véritable écocide, qui aura un impact sur l'avenir du Brésil, avec de réels dommages pour la planète.

Pourquoi l'Amazonie est-elle si importante ?

Pour plusieurs raisons. Les richesses biologiques qui existent là-bas sont encore inconnues et peuvent apporter des réponses aux grands drames de la santé humaine et de l'environnement. Les avantages de ces forêts dépassent ce qui se passe sur le territoire où elles se trouvent. Les études menées par Carlos Nobre du Space Research Institute montrent que la forêt exhale des substances qui agissent comme liants des molécules de vapeur issues de l'évaporation de l'eau de mer, provoquant ainsi la pluie. Ce processus d'agglutination est tellement fabuleux que les nuages produits par la forêt s'étendent vers le sud, irriguant cette zone verte qui s'étend du centre-ouest du Brésil au sud de l'Amérique. En regardant la carte de la planète, vous constaterez que cet espace vert est unique, car à cette latitude se trouvent les grands déserts d'Atacama, de la Namibie et de l'Australie. Nous concluons que les "rivières aériennes" produites par l'Amazonie empêchent la zone fertile la plus productive d'Amérique latine de devenir un désert.

On estime que si 5 % supplémentaires de l'Amazonie sont détruits, cela déclenchera un processus irréversible de « savanisation » sur le territoire avec la cessation de cet incroyable pompage d'eau au sud.

Si le reste du monde s'inquiète des incendies, le drame pour nous en Amérique latine va au-delà : des catastrophes liées à la faim, la soif et des crises économiques sans précédent et sans possibilité de retour.

Quelle relation entre le feu en Amazonie et l'expansion de la frontière de l'extraction ?

Il existe une relation directe entre les progrès de l'agro-industrie extractive, dans ses différentes dimensions, et les incendies. Au début, cela implique le retrait des personnes qui y vivent. Les enregistrements d'homicides suivent la ligne de déforestation. Commence alors l'exploitation illégale des arbres nobles (cèdre, ipé...), qui se poursuit avec l'abattage de la forêt restante, puis le brûlis. Certains bénéficient des ventes de charbon, mais dans la plupart des cas, l'objectif est de « nettoyer rapidement » la zone d'implantation des pâturages.

On estime qu'environ 70 % des zones déboisées sont occupées par des fermes d'élevage. Le brûlis non seulement élimine la forêt, il détruit aussi la faune responsable de sa propagation et détruit également la banque de semences du sol résiduel, empêchant ainsi la régénération des forêts originales. Après l'élevage du bétail, les espaces sont convoités par les producteurs de soja et d'eucalyptus, qui utilisent de grandes quantités de pesticides et polluent le sol et l'eau. Lorsque

les sols sont épuisés, le temps d'exploration du sous-sol est ouvert.

Quelle est la situation des droits de l'homme pour les autochtones ?

Au Brésil, les droits de l'homme valent moins que les droits de propriété. Les communautés autochtones et traditionnelles sont entourées de formes d'exploitation du territoire qui rendent leurs pratiques et leurs cultures traditionnelles irréalisables.

L'utilisation excessive de pesticides, aggravée par la pulvérisation aérienne, pollue l'air, le sol et l'eau. De nouvelles maladies apparaissent de manière épidémique, nécessitant des traitements spécifiques dont les ressources sont indisponibles, ce qui conduit à des activités liées à la vente de ressources naturelles et à la migration des communautés.

Le processus d'installation de centrales hydroélectriques dans les zones autochtones et les réserves environnementales induisent également le développement d'une économie prédatrice. Cette situation s'ajoute aux autres sources de conflits internes, où une partie des habitants propose de vendre leurs droits et leurs richesses, alors que d'autres proposent de résister, ce qui détruit les communautés. La cooptation et la mort des dirigeants suivent le chemin de la déforestation.

Comment la "Bancada Ruralista" influence-t-elle les politiques publiques ?

Le groupe de parlementaires qui défend les intérêts de l'agroalimentaire, dans toutes ses dimensions, s'appelle la Bancada Ruralista. Ce groupe travaille, à la Chambre et au Sénat, aux côtés de la « Bancada de la Bala », qui préconise la distribution d'armes à feu à l'usage de la population, et de la « Bancada de la Biblia », qui rassemble les nouvelles églises comme les pentecôtistes, lesquels s'opposent aux religions traditionnelles, en particulier celles d'origine africaine et liées aux cultures autochtones. Ces derniers rejettent la théologie de la libération dans son ensemble, et considèrent que le pape François a des tendances "communistes".

La Bancada Ruralista domine les principaux ministères (Agriculture et Santé) et a pris des mesures décisives pour ramener le Brésil à l'état de colonies exportant des produits de base tels que le soja, la canne à sucre, la pâte de cellulose, de la viande et du minerai.

Pour ce groupe, qui domine le gouvernement Bolsonaro et agit au service des intérêts des grandes entreprises transnationales, la question environnementale "*entrave les affaires*". Les instruments d'État sont donc (ou ont déjà été) démantelés. Tous les défenseurs de ces questions, tels que les autochtones, les écologistes, les chefs des communautés traditionnelles, sont traités comme des ennemis à réduire au silence, voire à assassiner. Le décès de sœur Dorothy et de dirigeants autochtones l'ont encore récemment souligné. Outre la force brutale et les incendies, ils utilisent tous les pouvoirs constitutionnels, exécutifs, législatifs et judiciaires. La police et l'armée sont des collaborateurs efficaces ou quittent le terrain pour laisser les milices agir... Quant à la « loi anti-terroriste », elle vise les organisations sociales et menace leurs dirigeants.

Quelles sont les initiatives populaires contre les politiques de Bolsonaro ?

Les organisations sociales comprennent la nécessité d'un projet brésilien. Elles se rassemblent autour du Front populaire brésilien et de Fearless People, qui articulent les multiples organisations environnementales, rurales, urbaines, nutritionnelles et de travailleurs. Ce projet comprend la réforme agraire, la réforme urbaine, l'agroécologie, la souveraineté alimentaire et d'autres initiatives qui, à mon avis, sont très cohérentes avec les préceptes de Laudato Si (NDLR une encyclique du Pape), car elles proposent, comme le Pape François, de protéger les biens communs. Aucun travailleur ne devrait être sans travail, aucune famille sans toit ni aucun agriculteur sans terre.

[1] Entretien avec Leonardo Melgarejo, agronome, diplômé en économie rurale et docteur en génie de la production. Membre fondateur du Mouvement de la science citoyenne et de l'UCCSNAL (Union des scientifiques voués à la société et à la nature en l'Amérique latine), collaborateur de la Campagne permanente contre les pesticides et pour la vie. Actuellement, vice-président régional de l'Association brésilienne d'agroécologie du Sud et coordonnateur adjoint du Forum de Gaúcho sur la lutte contre les pesticides. Il a aussi été représentant du ministère du Développement agricole à la Commission technique nationale de la biosécurité (CTNBIO) pendant six ans.

Adresse de cet article : https://infogm.org/article_journal/amazonie-bientot-une-savane/